

LE JOURNAL DU TARMAC

www.letarmac.fr → 01 40 03 93 95 → Parc de La Villette - 75019 Paris

N°30

LE POIDS DES MOTS, LE CHOIX DU GESTE

Les uns s'emparent du discours révolutionnaire de Thomas Sankara, les autres de la leçon de Mobutu adressée à la tribune des Nations Unies. Tous choisissent de trouver dans les gestes la parole entendue, de retrouver dans les mots le mouvement entraperçu.

« Danser le discours », faire en sorte que les gestes donnent à entendre la voix, tel est bien le « propos », tel est bien le défi des deux chorégraphes et des cinq danseurs burkinabè et congolais de ce spectacle, en deux temps de création et d'Histoire. Lorsque « elle », la danse, empoigne « il », le discours, surgissent des « tourments noirs »...

Mobutu Sese Seko, Thomas Sankara. Un tribun inspiré devenu une caricature de despote. Un héros météore, espoir d'un peuple et d'un continent, dérangeant, trop dérangeant.

Le Maréchal, citoyen-président, Mobutu Sese Seko et le Capitaine Thomas Sankara, incontestablement deux noms de l'Histoire africaine récente réunis dans le même cri d'un continent spolié, dans une même lancinante actualité, dans une même quête incertaine, un même déchirement de l'authenticité, de la découverte de l'autre et du reniement de soi.

Deux figures pour un « tête-à-tête ».

■ Bernard Magnier

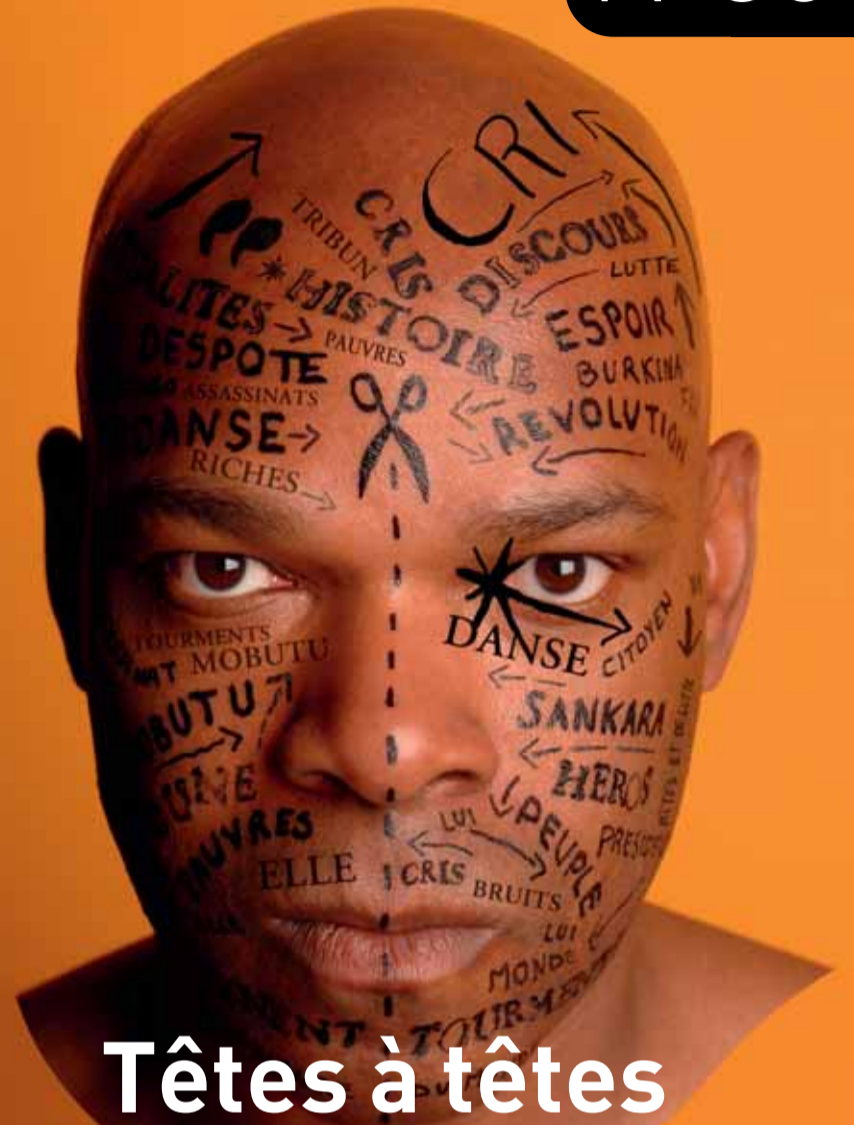
INSPIRATIONS CHOREGRAPHIQUES

Boris Ganga BOUETOUMOUSSA → Tout ce qui me dérange m'inspire : la politique, la guerre, le sous-développement...

Auguste QUEDRAOGO → Je tire mon inspiration de la société, de la complexité des relations entre les hommes. Ses joies, ses peines, ses faits insolites. *Buûdu / Le Songe du peuple* et *Tin Souk Ka / Au milieu d'ici* sont deux pièces chorégraphiques dont les thématiques traitent des questions sociales.

Je m'inspire aussi des expériences que j'amasse au cours des tournées et des rencontres qu'elles occasionnent. Ma rencontre avec les plasticiens Liliane Maurin, qui n'est plus, Jacques Pibot et Jean Chazy a été à la base de la création de *Traces*, un duo qui ose la rencontre de deux disciplines distantes et pourtant si proches, la danse et les arts plastiques.

L'inspiration part de tout et de rien. Aujourd'hui, un discours politique est le point de départ de mon solo *Tourments Noirs*.



Têtes à têtes

DANSE - RÉPUBLIQUE DU CONGO / BURKINA FASO

→ DU 16 JUIN AU 4 JUILLET 2009

IL OU ELLE / chorégraphie Boris Ganga Bouetoumoussa / costumes Aliénor Vallet / lumières Arnel Louzala / avec Boris Ganga, Brunel Nkouka, Dimitri Nanitelamio et Brice Minguoulo

TOURMENTS NOIRS / chorégraphie et interprétation Auguste Ouédraogo / assistant à la chorégraphie Bienvenue Bazié

LES ENJEUX DE LA DANSE EN AFRIQUE

Bernard MAGNIER : Pourriez-vous nous dire ce que représente le choix de la danse contemporaine comme moyen d'expression artistique aujourd'hui au Burkina Faso, au Congo, sur le continent africain ?

Compagnie AUGUSTE-BIENVENUE : La danse est un vecteur sincère pour ressentir et transmettre, une gestuelle, une culture, une façon séculaire d'aborder la vie. Avec la danse, il n'est pas question de se retrancher derrière les outils qu'offre l'évolution technologique tels que les effets spéciaux et la vidéo. La danse est une façon pour les acteurs d'aborder notre quotidien, et de dire autrement les choses au Burkina Faso.

Boris Ganga BOUETOUMOUSSA : Pour moi, la danse contemporaine est une danse toujours en recherche, libre de se redéfinir à chaque instant. Elle est par excellence une danse de la vie, que ce soit au Congo, sur le continent africain ou ailleurs, même si certains courants, occidentaux ou africains, tendent à se figer dans des formes qui suivent des modes et à se scléroser. La danse contemporaine me permet d'exprimer ma vision du monde, de crier ma rage et de trouver la paix. Il s'agit d'un engagement artistique profond, d'une prise de position radicale. Être artiste c'est un choix sans compromission.

Quel est l'accueil réservé à cette forme d'expression artistique nouvelle ?

Compagnie AUGUSTE-BIENVENUE : Au départ, l'accueil a été mitigé et le reste pour ceux qui ne l'ont pas encore vraiment découverte. La danse contemporaine évolue lentement mais sûrement pour devenir un art majeur. Je suis convaincu que la place socioculturelle qu'occupe la danse, dans nos

anciennes sociétés et dans celle d'aujourd'hui, impose une sensibilisation pour une adhésion de la population à cette forme d'expression. L'expérience que nous avons engagée en 2007 avec la diffusion du spectacle *Traces* dans quatre villes du Burkina Faso semble avoir été appréciée au vu de l'accueil et de l'engouement des spectateurs. Il est vraisemblable qu'avec des actions de sensibilisation de ce type auprès du public, nous pourrions parvenir à un élargissement de celui-ci.

Quelles sont les principales difficultés ? Quels en sont les enjeux ?

Boris Ganga BOUETOUMOUSSA : La danse contemporaine s'est installée en Afrique à l'initiative d'Afrique en Création, un organe rattaché au Ministère de la coopération française (intégré à l'AFAA et aujourd'hui à Culturesfrance), par le seul intermédiaire des centres culturels français et d'un concours annuel, Les Rencontres de la création chorégraphique de l'Afrique et de l'Océan Indien. Dès les premières Rencontres qui eurent lieu en Angola en 1995, on a pu s'interroger sur les enjeux politiques qui accompagnèrent cette démarche et sur le choix du pays... De même, on peut s'interroger sur les très (ou trop) nombreux prix que les Congolais ont remportés lors des deux dernières éditions.

Les enjeux culturels sont tout aussi importants : il y a un réel formatage des créations pour « plaire » au regard occidental, très éloigné des goûts des publics africains, et nombreux sont les chorégraphes et danseurs africains qui, trop contents d'avoir la possibilité de venir en Europe, créent pour le Nord et non pour le Sud.

Dès lors, face au désengagement des états africains en matière

de culture et à l'incompréhension des opérateurs privés et du public africain, ce mouvement n'a pas encore réussi à prendre son indépendance. Pour ne citer que le cas du Congo, on peut remarquer que tous les danseurs et compagnies de danse contemporaine continuent d'évoluer dans la seule enceinte du Centre culturel français, qui se trouve, de fait, seul producteur et seul diffuseur local.

La danse contemporaine au Congo et sur le continent africain doit ainsi faire face à certaines dérives néo-colonialistes. Les centres culturels français se trouvent chargés de la délicate mission de devoir « trier » parmi les artistes. Ont-ils compétences pour discerner les artistes qui s'engagent sincèrement dans cette voie et ceux qui cherchent un moyen de gagner l'Europe ? Est-ce vraiment leur rôle ? Est-il possible de décoloniser le regard occidental ?

Compagnie AUGUSTE-BIENVENUE : Les principales difficultés se situent au niveau des bailleurs de fonds qui expriment une préférence manifeste pour la musique et le théâtre dans une moindre mesure. Ce qui fait que la plupart des projets artistiques sont soutenus par des institutions financières européennes. Mais là aussi, les fonds se rétrécissent rendant encore plus difficile le décollage de la danse contemporaine en Afrique.

Toutefois, avec l'évolution que connaît la danse ces dernières années en Afrique, avec la création de structures dédiées à cet art (création du CDC La Termitière au Burkina Faso, de l'Ecole des sables au Sénégal...) et de festivals (Dialogues de corps, Dense Bamako Danse, Danse l'Afrique Danse...), l'espoir est permis. Mais, pour y arriver il faut de la volonté politique et de la persévérance des acteurs du milieu.



ITINÉRAIRES DE DANSEURS

Bernard MAGNIER : Pouvez-vous nous dire ce qui vous a amené à la danse ? Pouvez-vous nous retracer votre itinéraire artistique ?

Auguste OUEDRAOGO : Je ne saurais dire exactement ce qui m'a amené à la danse. Je dirais volontiers que la danse est une vocation pour moi, bien plus, une passion innée qui attendait le moment opportun pour s'exprimer. Déjà tout petit, comme me l'ont confié mes parents, j'étais captivé par toutes les formes artistiques que je voyais.

J'ai commencé à danser en 1993 dans une troupe burkinabé dénommée *Le Bourgeon*. J'y suis resté jusqu'en 2000. Par la suite, j'ai participé à plusieurs ateliers de danse animés par des chorégraphes africains, comme Salia Sanou, Seydou Boro, Opiyo Okach, et des chorégraphes européens tels que Christophe Cheleux, Robert Seyfried, Xavier Lot, Angelin Preljocaj... J'ai également été invité aux Ateliers du Monde en 2001 et 2002 lors du Festival Montpellier Danse où j'ai rencontré Laurence Levasseur, Susanne Buirge et Bernardo Montet.

Toutes ces expériences ont conforté en moi le choix de la danse comme expression artistique, mais elles m'ont surtout ouvert des perspectives. En 2002, j'ai été invité par Claude Brumachon et Benjamin Lamarche au Centre Chorégraphique National de Nantes pour participer à un stage international, un « Laboratoire de Création ».

J'ai collaboré à la création de plusieurs spectacles : le défilé *Kôyan Kôté* en 2000, chorégraphié par Salia Sanou, Seydou Boro et Cyril Viallon ; *Transpace*, en 2002, avec la Compagnie DIT de Robert Syfried.

Je suis également l'auteur de plusieurs pièces : le solo *Kuum / Mort*, en 2001 ; *Bûdu / Au Milieu d'ici* en 2002 ; le duo *Sèg Sègbo / Rencontre la rencontre* en 2004, avec la collaboration de Hind Benali ; *Toupie or not Toupie* en 2006, dans le cadre du Laboratoire des pratiques au CNDC Châteauvallon et *Traces* en

2007, réalisé avec l'assistance de Bienvenue Bazié et la collaboration de Jacques Pibot, Liliane Maurin et Jean Chazy de l'Association des plasticiens le Génie de la Bastille de Paris.

Bienvenue Fernand BAZIÉ : Mes premiers pas dans la danse remontent à 1993, avec la troupe polyvalente et artistique, *Le Bourgeon*. J'y ai suivi jusqu'en 2000 une formation pluridisciplinaire en danse, théâtre, conte et musique. J'ai aussi suivi des stages et ateliers de formation avec des chorégraphes burkinabé comme Salia Sanou et Seydou Boro et des chorégraphes européens tels que



Claude Brumachon, Benjamin Lamarche, Mattéo Molles, Xavier Lot, Eric Mezino... avant d'intégrer la compagnie Kongo Bâ Teria. Cela m'a permis de danser dans des spectacles comme *Frères sans stèles*, *Vin nem*, et *Nagtaba*, fruit de la collaboration de Kongo Bâ Teria et de la compagnie Tchê Tchê d'Abidjan.

En 2002, Wilfried Souly et moi avons assisté Auguste Ouedraogo dans la chorégraphie du spectacle *Bûdu*. En septembre 2004, j'ai collaboré avec la compagnie Ulal Dto de Xavier Lot, et interprété le solo *Welcome to Bienvenue*. En 2006, la collaboration a continué dans le cadre du duo *Derrière les Mur/murs*.

En 2005, assisté d'Auguste Ouedraogo et de Wilfried Souly, j'ai repris la pièce *Tin Souk Ka* de la compagnie Tâ. En 2007, j'ai assisté Auguste Ouedraogo dans la création du duo *Traces*, un spectacle Danse-Arts Plastiques réalisé avec la collaboration de trois plasticiens du Génie de la Bastille de Paris.

Boris Ganga BOUETOUMOUSSA : En 1987, à l'âge de quatorze ans, j'ai intégré un groupe professionnel, le Ballet National de l'armée. En 1994, j'ai rejoint le Rocado Zulu Théâtre de Sony Labou Tansi. Et c'est après la guerre au Congo Brazzaville de 1997 que j'ai choisi de ne pas reprendre mes études et de me consacrer uniquement à la danse.

Après la guerre, en revenant de Kinshasa où j'avais créé avec Jean-Marie Musungai, *Makenga / Malheur* à Dida Danse (Ecurie Maloba), j'ai proposé à Brazzaville, avec la Compagnie Ngoma Za Kongo, un spectacle intitulé *Tiya / Le Feu* en 1999/2000 dans lequel j'ai imaginé de remettre le pouvoir aux femmes, sources et gardiennes de la vie.

En 2002, je crée ma propre compagnie Zu dia Katiopa (devenue Bô-ZDK puis Bô zu dia Katiopa) avec une première création *Obstacles*, puis *Tatamana / Persévérance* sur le risque du choix d'une vie d'artiste ; *Yuma / Sec* sur la guerre des esprits ; *Point d'interrogation* avec le Ballet National du Tchad sur la tradition et le modernisme ; *Confusion Cérébrale* sur les enfants de la rue ; *Bitini Bitini / Secteur par secteur*, avec la vidéaste Aliénor Vallet, sur le sous-développement de l'Afrique ; *Intérieur Extérieur*, une adaptation du texte de Dieudonné Niangouna, mis en scène par Alain Gintzburger ; *Yuma (2° version)* mis en scène par Eva Doumbia ; *Pas d'embrouille* sur le couloir humanitaire ; ainsi que deux chantiers de création : *Qu'est-ce que c'est que c'est et M'fundu / Procès* qui ont abouti à la création *Il ou Elle*.

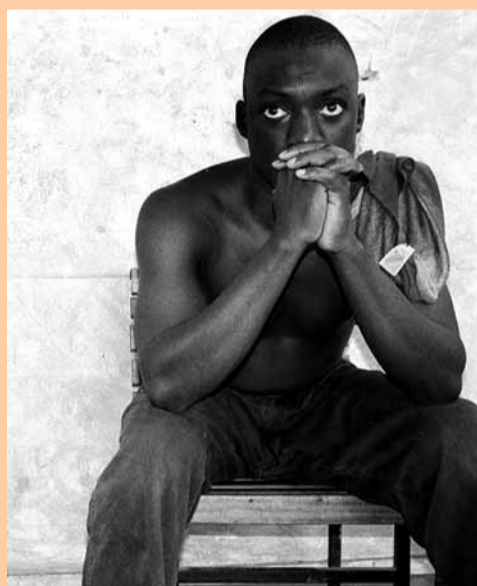
Actuellement la Compagnie travaille à une création duo : *Des peaux session* en collaboration avec la vidéaste Aliénor Vallet.

Dans le cadre de ma formation à la danse contemporaine à l'Ecole des Sables de Germaine Acogny au Sénégal en 2005 et 2007 et au Centre National de la Danse à Pantin en 2008, j'ai eu l'occasion de travailler avec Germaine Acogny, Dominique et Françoise Dupuy, Nina Dipla, Rita Quaglia, Pierre Doussaint, Sophie Lucachevski, Patrick Acogny, Nora Champaurmir, Elisabeth Belmas, Laurent Longofo, Serge Ricci, Lia Rodrigues, Nathalie Schulmann, Brigitte Hyon, Rosalyn Crisp,...

De 2003 à 2006, j'ai été responsable et formateur des Ateliers en recherche chorégraphique du Centre Culturel Français de Brazzaville, sous le suivi pédagogique de Paco Décina.



AUGUSTE OUEDRAOGO : « Traduire par la légèreté des mouvements du corps la profondeur de la pensée visionnaire »



Bernard MAGNIER : *Tourments noirs* est un spectacle de danse chorégraphié à partir d'un discours de Thomas Sankara. Comment vous est venue cette idée ?

Auguste OUEDRAOGO : Le discours de Thomas Sankara est la raison même du spectacle. Sankara a été un homme politique plein de charisme et aux pensées visionnaires qui a voulu sortir son pays, et bien au-delà, son continent de ce cercle vicieux de malheurs qui le frappent.

En effet, dans bien des discours, on ramène trop souvent l'Afrique à un continent de tous les maux : guerre, famine, sécheresse... À qui la faute ? Les uns se précipitent pour accuser les autres, et au bout du compte l'on s'enfer-

me dans un cycle infernal d'accusations et de contre-accusations. Sans jamais pouvoir situer les responsabilités. Est-ce l'esclavage, l'apartheid, la colonisation, le néocolonialisme... qui sont à l'origine de nos malheurs ? Ou est-ce l'Afrique elle-même qui se refuse au développement ? Faut-il à chaque fois qu'il nous arrive malheur trouver un bouc émissaire pour expliquer notre retard ? Ne faut-il pas regarder autour de soi et commencer à prendre conscience de notre part de responsabilité et surtout de notre rôle à jouer dans ce contexte de mondialisation ?

S'il est indéniable que l'Afrique piétine sur le chemin du développement à cause des actions impérialistes et néocolonialistes de l'Occident, ce retard est également accru de nos jours à cause de nous-mêmes. Nous refusons de nous reconnaître et de vivre africains. Or, nous dit Thomas Sankara : « *Nous devons accepter de vivre africain. C'est la seule façon de vivre libre et de vivre digne.* » D'où la problématique de l'identité de l'Homme Noir.

Ce sont ces questionnements qui m'ont conduit à chercher à connaître davantage ces hommes qui ont lutté jusqu'au dernier souffle pour sortir le continent africain du gouffre. Mes recherches m'ont amené à me familiariser avec les pensées des grands leaders noirs, Martin Luther King, Nelson Mandela... Mais, mon attention a été retenue par Thomas Sankara qui, dans son discours du 4 octobre 1984, à l'ONU, répondait avec éloquence mais surtout pertinence à ces questions.

J'ai donc voulu traduire par la légèreté des

mouvements du corps la profondeur de la pensée visionnaire de cet homme qui reste à jamais un modèle pour les jeunes générations. Je suis convaincu que cette pièce pourrait être un relais intéressant pour la survie dans nos mémoires de cet homme auquel j'ai tenu à rendre hommage.

Quelles sont les raisons qui vous ont fait choisir ce discours plutôt qu'un autre ?

Les pensées de Thomas Sankara ne se limitaient pas au cadre restreint de son pays, le Burkina Faso. Il touchait aussi du doigt les tristes réalités des autres contrées du monde. Le discours choisi résume assez bien ce nouveau souffle qu'il voulait insuffler dans la prise en main par les peuples défavorisés de leur destinée. Pour lui, la seule voie de sortie pour l'Afrique est une révolution vis-à-vis de ce joug colonial. Le développement de l'Afrique ne peut s'envisager sur la base d'une dépendance aveugle des puissances occidentales. Aujourd'hui, le temps a passé, rien n'a véritablement changé. Ce discours vieux de plus d'une vingtaine d'années est donc encore d'actualité. C'est tout naturellement que mon choix s'est porté sur celui-ci.

Quelle est selon vous l'actualité de ce discours ?

Il suffit d'observer et de savoir lire pour se rendre à l'évidence que ce qu'a dénoncé et combattu Thomas Sankara est toujours aussi vrai qu'à son époque. Les mêmes maux, les mêmes problèmes, les mêmes tares subsis-

tent et freinent l'Afrique sur le chemin du développement. La famine frappe, les guerres déciment, la gangrène de la corruption gagne du terrain, l'analphabétisme est loin de régresser... Tout cela est aggravé par le fait que les pays africains restent encore pour une grande part dépendants de l'aide extérieure, une aide qui, faut-il le dire, contribue à ralentir l'Afrique dans son élan vers le développement. La mondialisation vient sceller cet asservissement millénaire du continent en s'attaquant à ce qu'il a encore de valeureux, sa culture.

« Danser le discours » un vrai défi ? Une gageure ?

Un vrai défi certainement, mais une gageure, je ne dirais pas. Donner à voir sur un plateau un discours aussi profond, traduire en mouvements toute l'essence de sa pensée peut sembler, en effet, chose impossible. Mais je pense plutôt que ce spectacle osé, audacieux, à la limite dérangent, marque aussi mon engagement à voir les choses bouger. L'heure est venue pour l'Afrique de prendre en main son destin. Et cela ne se fera qu'à travers un engagement total de tous.

Le spectacle est intitulé *Tourments Noirs*, pouvez-vous nous expliquer ce titre ?

La situation alarmante que vit l'Afrique fait couler tant d'encre et de salive. Elle suscite des interrogations multiples quant à l'avenir de ce continent. Ces multiples questionnements ne sont que la pointe émergée de la souffrance de ces peuples meurtris dans leur



chair et dans leur âme. Je pense que ce titre traduit bien tout cela.

Parmi les leaders africains, y a-t-il d'autres figures qui seraient susceptibles de vous inspirer ?

Thomas Sankara n'a pas été le premier panafricaniste, il ne sera certainement pas le dernier. Patrice Lumumba, Kwamé Nkrumah, Agostinho Neto, Amílcar Cabral ou encore

Nelson Mandela sont aussi des figures emblématiques de ce vaste mouvement révolutionnaire à l'échelle du continent.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la musique et l'environnement sonore qui accompagneront votre chorégraphie ? S'agit-il d'emprunts musicaux ? D'une musique inédite créée pour le spectacle ?

La danse est principalement portée par le dis-

cours de Thomas Sankara, par des essais du compositeur Adama Kouada, et par quelques emprunts musicaux. Mais, au-delà d'un simple accompagnement, la musique prend aussi corps avec la danse dans son évolution, en ce sens qu'elle naît à partir de certains éléments du spectacle, notamment le discours et la gestuelle.

La musique intègre beaucoup de sons de clavier, dégagant une atmosphère assez tran-

quille, par moments perturbée par des sons aigus et graves. Ce mélange sonore suggère à la fois les sentiments d'énerverment, de rage, de colère mais aussi d'espoir. Il vient en soutien au discours de Thomas Sankara, qui est entendu tout au long du spectacle, et à la danse.

■ **Propos recueillis en avril 2009**



BORIS GANGA BOUETOUMOUSSA : « Il ou Elle c'est confronter « Il », le discours à « Elle », la danse. »



Bernard MAGNIER : Avec *Il ou elle* vous proposez un spectacle de danse chorégraphié à partir du discours de Mobutu à l'O.N.U. en mars 1973. Comment est né ce projet ?

Boris Ganga BOUETOUMOUSSA : Ce projet s'inscrit dans une réflexion et une analyse globales que je mène depuis plusieurs années au travers de mes créations et qui vise la politique. Dans ce spectacle, je voulais tout d'abord parler de l'influence du Nord sur les politiques des pays africains. Il faut reconnaître que les grandes puissances ferment leurs yeux quand il s'agit de leurs propres intérêts, or ma devise est « tout ce qui me dérange m'inspire ». Comment le FMI peut-il poser comme condition de son aide au Congo Brazzaville que celui-ci soit une démocratie avec la tenue d'élections alors que la France, de son côté, soutient et reconnaît des élections bâclées mais qui ont amené au pouvoir le candidat le plus apte à protéger ses propres intérêts économiques ?

Ainsi, en partant d'une interrogation sur le double discours du Nord, je me suis posé la question : les dirigeants africains sont-ils prêts à défendre les intérêts de leur propre

pays ? La question au cœur de ce spectacle est donc : de quoi l'Afrique est-elle ou n'est-elle pas capable ?

Pourquoi avoir choisi ce discours ? Pourquoi Mobutu ?

Mobutu y fait « la leçon » au Nord en défendant sa vision politique, l'authenticité. Ce discours est pour moi emblématique. Mobutu s'y montre l'un des plus grands orateurs parmi les leaders de l'Afrique centrale ce qui ne l'empêchera pas, hélas, de devenir aussi l'un des plus grands dictateurs.

Ce discours me bouleverse personnellement car il a été prononcé l'année de ma naissance et pourtant son contenu est toujours autant d'actualité. J'ai suivi les années fortes de Mobutu et assisté à son départ. Puis Kabila est venu... Et aujourd'hui, je ne peux que dresser le constat que rien n'a changé. La question demeure : De quoi l'Afrique est-elle et n'est-elle pas capable ?

Quelle est selon vous l'actualité de ce discours ?

D'une part, ce discours parle de l'exploitation

économique et de la domination culturelle qui, malheureusement, continuent de régir les relations entre le Nord et le Sud. D'autre part, il traite du conflit israélo-palestinien qui n'en finit pas de faire des victimes.

« Danser le discours » un vrai défi ? Une gageure ?

Ce qui m'intéresse c'est de confronter l'énergie de Mobutu dans ce discours à ma danse, le « Bô », qui puise son énergie dans le « Mpeve » (l'esprit, la transe). Pour moi, la politique, c'est l'art du mensonge alors que ma danse cherche à atteindre une certaine vérité. Confronter l'art du mensonge à l'art de la vérité... Oui, en quelque sorte, c'est un défi. En même temps, ce spectacle n'est qu'un constat, un pari artistique qui ne cherche pas à donner de solution, je me pose comme un simple observateur.

Le spectacle est intitulé *Il ou elle* pouvez-vous nous expliquer ce titre ?

Il ou Elle c'est confronter « Il », le discours, à « Elle », la danse. C'est ce flou, ce double visage, ce double jeu, cet écart entre le « dire » et le « faire ».

Parmi les leaders africains, avez-vous d'autres figures qui seraient susceptibles de vous inspirer ?

C'est surtout la figure du dictateur qui m'inspire, qu'il vienne d'Afrique ou non : ici, Mobutu mais aussi Hitler, Staline, Kadhafi, Saddam Hussein...

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la musique et l'environnement sonore qui accompagneront votre chorégraphie ? S'agit-il d'emprunts musicaux ? D'une musique inédite créée pour le spectacle ?

La bande-son créée pour le spectacle est uniquement composée du discours de Mobutu et d'un environnement sonore qui évoque un vieux train traversant l'histoire, de l'ère industrielle matérialisée par des bruits de machines au développement d'aujourd'hui, et nous embarque pour une destination inconnue.

* Cf « Bô, l'empreinte du rythme » documentaire réalisé par Aliénor Vallet (2007)

■ **Propos recueillis en avril 2009**



« Nous devons accepter de vivre africain, c'est la seule façon de vivre libre et de vivre digne. »

Thomas Sankara

« L'homme au totem léopard était un potentat. De la criminelle espèce, de la pire. Quand on doit parler d'un dictateur d'une telle étrangeté, avec de telles aspérités dans un récit, il vaut mieux débiter par les gestes... » Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*

JOSEPH-DÉSIRÉ MOBUTU

Joseph-Désiré Mobutu est né en 1930 au Congo alors sous colonisation belge. Après des études dans l'administration et dans l'armée, et après avoir exercé comme journaliste, il est colonel, lors de l'indépendance ; nommé chef d'état major, il sera chargé d'arrêter Patrice Lumumba. Il met fin à la rébellion qui suivit, prend la tête de l'armée et, en 1965, renverse le président Kasavubu et devient **président de la république** du Congo, qui, à l'occasion d'une vaste campagne d'« authenticité » de « zaïrénisation », devient le **Zaïre**. Autoproclamé Maréchal, il exerce, sous le nom de Mobutu Sese Seko **un pouvoir absolu, gangrené par la corruption** et occupera ce poste jusqu'à sa destitution par **Laurent-Désiré Kabila**, peu de temps avant sa mort survenue au Maroc en septembre 1997.

THOMAS SANKARA

Né en 1949, Thomas Sankara a suivi une formation militaire. En 1981, il est capitaine, nommé secrétaire d'état à l'information et démissionne ; puis, en 1982, devient premier ministre. En 1983, à la suite d'un coup d'état mené par son ami Blaise Compaoré, il prend la tête du Comité National pour la Révolution (CNR) et devient **président de la république** de la Haute-Volta rebaptisée **Burkina Faso** (« patrie des hommes intègres »). Sankara tient un discours révolutionnaire panafricaniste, entreprend des réformes, dénonce la corruption et le néo-colonialisme et devient un leader du tiers-monde. Trahi par ses proches, il est assassiné en **octobre 1987** et remplacé par son « compagnon » **Blaise Compaoré**.

EN ÉCHO samedi 4 juillet à 17h30

Rencontre avec l'écrivain marocain **Kebir Ammi** autour de son œuvre et de son nouveau roman *Les vertus immorales* (Editions Gallimard)

Rencontre animée par **Bernard Magnier**

NOS ACTIONS AUTOUR DU SPECTACLE

Les deux équipes artistiques mèneront différentes actions d'accompagnement des spectacles :

→ RENCONTRE - LECTURE

A la **Bibliothèque Adultes Flandre (19^e)**, le mercredi 24 juin à 16h

→ ATELIERS

Dans le cadre du dispositif « **Ecole Ouverte** », du 3 au 11 juillet, en direction des élèves du Collège Rosa Luxembourg d'Aubervilliers.

A la **Maison d'Arrêt de la Santé (13^e)**, dans le cadre du projet annuel d'atelier de pratique artistique mis en place en partenariat avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et Probation de Paris (SPIP 75), une séance d'atelier avec les équipes du spectacle est également proposée aux détenus.

→ REPRÉSENTATIONS

A la **Maison d'Arrêt de Fresnes**, en partenariat avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et Probation du Val de Marne (SPIP 94). (sous réserve)

→ relationspublic@letarmac.fr

PROCHAIN RENDEZ-VOUS JUILLET-AOÛT

→ FESTIVAL " SAUTES D'HUMOUR " du 21 juillet au 22 août 09

VALÉRY N'DONGO est de retour ! (Cameroun) du 21 au 25 juillet et du 18 au 22 août

De et par **Valéry N'Dongo**

Il fait l'acteur pas le comédien. Il fait son cinéma à la sauce N'Dongo. Il tourne, détourne, parodie, pastiche, joue. Vrai vrai, le gars-là, il est plutôt champion façon commérage !

BEAUCOUP DE CHOSES À VOUS DJIRE (France/Algérie) du 28 juillet au 1^{er} août

De et par **Souâd Belhaddad** / Regard extérieur : **Anne-Laure Liégeois**.

Elle met en scène, avec humour, le courage de ces femmes de la Méditerranée qui n'ont pas eu peur de s'ouvrir à la modernité et surtout raconte ce qui se transmet entre mères et filles, à travers le geste, la mimique, l'ironie, le pathos, la danse ; tout en tournant en dérision les attendrissantes contradictions que cet héritage entre modernité et tradition soulève forcément.

On rit beaucoup et on se sent un peu... comme chez Souâd.

MILDIYOU ! (République du Congo) du 4 au 8 août

De et par **Marcel Mankita** / Direction plateau **Catherine Boskowitz**

Pas facile, la vie à la campagne et à la ville pour Marcel, le Congolais de Paris et de Saint-Brisson en Bourgogne. Pas facile même lorsqu'on est du signe du poisson, que l'on a épousé Catherine, une jeune femme française, et que l'on a des chaussures Nike et un pyjama en pilou-pilou estampillé Saint-Laurent...

CARTE D'IDENTITÉ (Rwanda) du 11 au 15 août

De et par **Diogène « Atome » Ntarindwa** / Mise en scène **Philippe Laurent**

Sans fausse pudeur, Diogène nous offre le récit de son existence. Une galerie de personnages touchants, dépaysants, souvent drôles ; son professeur d'histoire africaine, ses instructeurs, ses camarades d'école avec lesquels il joue à la guerre avant que la guerre ne les rattrape.

Si l'on (sou)rit beaucoup au spectacle, on ne saurait oublier que *Carte d'Identité* est l'histoire authentique de Diogène Ntarindwa.

ÉVÈNEMENT lundi 22 juin à 20h **SACD** la culture avec la copie privée

→ THÉÂTRE EN LECTURE PRÉSENTÉ PAR *ÉCRITURES EN PARTAGE*

Celle des Iles de **Koulsy Lamko** (Tchad) mise en lecture **Koulsy Lamko** interprété par **Olivier Cherki, Koulsy Lamko** et **Odile Sankara** (Burkina Faso).

Celle des îles, conteuse et chanteuse de cabaret, répond à un drôle de casting pour égayer les soirées des "clients bien pensants et bien dormants" du restaurant "Le petit bateau négrier".

Son patron potentiel : Le Peintre est le fils du propriétaire du restaurant, assassiné il y a quelques années par une chanteuse de cabaret. Une belle histoire d'amour semble se tisser entre les deux personnages. Mais les fantômes se dressent, rappellent à la mémoire la nécessaire relecture d'une histoire de sang, la relecture d'un monde où persiste la dualité d'un regard hélas teint par des prismes, concaves ou convexes, interposés...

A l'initiative de **Monique Blin**, animé par **Théogène Karabayinga** (RFI), en partenariat avec Le TARMAC, Le Studio Volant, en collaboration avec A Mots Découverts et avec le soutien de la SACD.

Télérama
PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÈNEMENT
PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

www.telerama.fr



ATTACHÉS DE PRESSE : Pascal Zelcer - 06 60 41 24 55 - pzelcer@wanadoo.fr / Jean-Philippe Rigaud - 06 60 64 94 27 - jphirigaud@aol.com

LE TARMAC PRATIQUE

RÉSERVATIONS au 01 40 03 93 95 / www.letarmac.fr / www.fnac.com / www.theatreonline.com / www.tatouvu.com / Fnac / Kiosques / Crous / Starterplus / Ticket-Théâtre(s) et Tick'Art.

REPRÉSENTATIONS : du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 16h.

PRIX DES PLACES : 16 € : plein tarif / 12 € : étudiant, demandeur d'emploi, intermittent, senior, habitant du 19^e ou de Pantin, carte Villette, groupe à partir de 6 personnes / 5 € : groupes socioculturels

L'abonnement vous permet de choisir 4 spectacles au tarif privilégié de 32 € (soit 8 € la place).

Le TARMAC de la Villette - Parc de la Villette - 75019 PARIS / M° Porte de Pantin / Bus PC ou 75 / www.letarmac.fr

JOURNAL : Directrice de la publication : Valérie Baran / Licences d'entrepreneur de spectacles : 1021208-09-10 / Rédaction : Bernard Magnier

Conception graphique et visuel de couverture : Pascal Colrat, assistante Stéphane Larroze, photos pages 2 et 3: DR.

